

Élections communales

Stabilité de l'opinion - l'abstention augmente
L'énorme disparité des moyens
Le PPC progresse encore, mais faiblement
Le PSR recule mais représente presque seul
l'opposition - les royalistes en déroute

- **Le soutien à la filière RIZ, A. Pouillès-Duplaix, AFD**
- **Le nouveau port de Phnom Penh, Eang Vengsun, PAPP**
- **Tourisme: développer l'artisanat, Kompong Thom, le Nord-Est**
- **Les nouveaux investissements agréés, CDC**
- **Exportations 3 mois : + 19,6 % - Tourisme 4 mois + 27 %**

FRANCOPHONIE

Philippe Planchon le Centre Culturel français
Fédéric Wolska l'enseignement du français au CCF
Nathalie Brandicourt la médiathèque

VANN MOLYVANN

Cités du Sud-Est asiatique
le passé et le présent

LIVRES

Kompong Thom and it's province, Christian Calgagno
Promenade à Angkor, 3 auteurs, publication Sipar
Cardamom conundrum, Timothy J. Killeen

... et le livre électronique ? O. Jeandel Carnets d'Asie - Nathalie Brandicourt, Médiathèque

questions d'actualité

Elections communales

Organisées par le NEC, *National Election Committee*, elles ont eu lieu le 3 juin. Il y a 1 633 communes et de 10 à 20 conseillers selon la population de la commune, 11 459 au total. Le nombre des électeurs inscrits a dépassé 9,2 millions. Il y avait 10 partis, 18 107 bureaux de vote. Plus de 5000 observateurs.

Selon des résultats provisoires, le **PPC** maintient son avance, et l'augmente un peu. Il obtient 8 283 sièges de conseillers contre 7 993 aux élections d'avril 2007. Mais en pourcentage l'avance est faible: 72 % des sièges de conseillers de commune au lieu de 71 %, et 1 592 chefs de commune, au lieu de 1 591.

Le **Parti Sam Rainsy** avait beaucoup progressé entre les deux premières élections communales. En avril 2007 il avait obtenu 25,1 % des voix, 2 660 sièges de conseillers, 28 chefs de communes (voir graphiques ci-dessous). Cette fois il recule en nombre de conseillers, 2 155 soit 505 de moins, en nombre de chefs de commune : 21 (?) au lieu de 28.

Le **Funcinpec** qui perd ses deux sièges de chefs de commune, et le **Parti Norodom Ranaridh**, poursuivent leur déclin. On n'a pas encore les chiffres pour **Parti des droits de l'Homme** de Kem Sokha et les 5 autres partis.

Stabilité de l'opinion

C'est ce qui frappe en premier lieu: pratiquement pas de changement dans les résultats obtenus par le PPC. Il domine largement la scène, avec des pourcentages pratiquement identiques.

Cela peut paraître étonnant, si l'on considère que du côté PPC on a tous les pouvoirs, et l'énormité des moyens employés, et côté opposition la force des arguments: évictions forcées, protestataires, récalcitrants, expulsés sans compensations, grévistes, villageois comme gens des villes ... On pouvait penser que ceux-là rejoindraient l'opposition.

En fait ces deux mouvements se sont en gros équilibrés.

les deux précédentes élections communales février 2002 et avril 2007

Quand les premières élections communales ont eu lieu, le 3 février 2002, on a pu parler de *révolution silencieuse*.

« Des maires et des conseillers municipaux non plus nommés par le parti mais élus, des pouvoirs de décision donnés à des gens accoutumés à obéir, ce n'est pas seulement un changement de système, c'est la psychologie du Cambodgien qui devrait s'en trouver changée en profondeur: davantage de sens des responsabilités, de participation à la vie collective, et sans doute davantage d'initiatives. Les élections communales combinées avec la réforme foncière qui va faire des paysans de véritables propriétaires, c'est « une révolution silencieuse qui commence ».

Énorme disparité des moyens

Le succès aux élections municipales dépend de la qualité des candidats, de l'opinion des électeurs, c'est bien ainsi, mais très largement aussi des moyens que chaque parti peut mettre en oeuvre. L'opinion très générale est que « c'est le plus riche qui gagne ».

Seuls le PPC et le PSR avaient les moyens de « couvrir » tout le territoire, comme de présenter des candidats dans toutes les communes. Le Funcinpec en a présenté dans 1 413 communes, le PNR, Parti Norodom Ranaridh dans 1 029 communes.

Les moyens financiers servent de bien des façons. Dans les campagnes, il y a entre les partis une « concurrence des pancartes »: c'est à qui en mettra le plus le long des routes, des pistes, dans les villages, jusque dans des régions très reculées. Ces pancartes affirment la présence du parti, ... elles coûtent cher, tous les partis ne peuvent pas s'en offrir.

Les moyens financiers servent aussi à organiser des réunions, avec transport gratuit, qui sont des fêtes pour les villageois, qui entretiennent l'ambiance, donnent du parti une image sympathique, d'autant qu'on y distribue des casquettes, des kramas ...

Les moyens financiers peuvent aider à recruter de bons candidats, à convaincre tel villageois que l'on a repéré pour ses qualités, de rejoindre le parti et de se présenter aux élections.

Il y a dans les villages une sorte de service de renseignements, nous disait un candidat. Par exemple, un chef de village PPC peut signaler à son parti que tel villageois ferait un bon candidat, et dès lors, il est choyé ... Les partis qui n'ont pas les moyens trouvent plus difficilement de bons candidats.

Pendant la campagne électorale, du 18 mai au 2 juin, la démocratie est en principe bien respectée. Chaque parti apparaît à la télévision avec un temps de parole. Chaque parti peut manifester dans la rue, à pieds, à moto, en camions ... Mais on a bien vu l'énorme disparité des moyens.

• **3 février 2002** : 3 partis; 5,2 millions d'électeurs, 12 534 bureaux de vote, plus de 40 000 observateurs dont beaucoup venus de l'étranger. 80 % de participation. 13 % d'abstentions.

PPC : 61 % des voix, il réalise un progrès de 20 % par rapport aux législatives de 98. 1 003 chefs de communes sur le total de 1 621.

Funcinpec : 22 % des voix, une perte de 10 points, forte à Phnom Penh et dans les principales agglomérations.

PSR, Parti Sam Rainsy : 17 % des voix au lieu de 14 %. Il progresse très fortement à Phnom Penh où il obtient 35,1 % des voix mais il est faible dans la plupart des provinces.

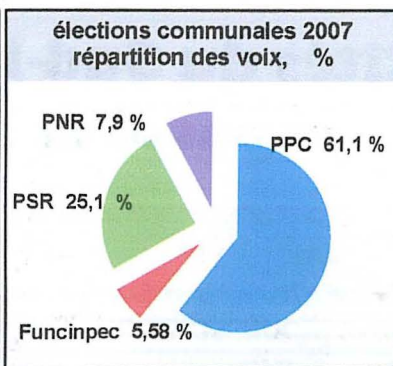
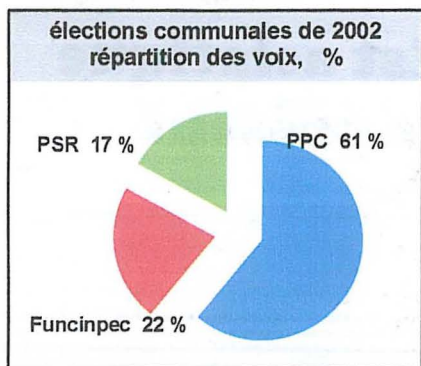
• **1er avril 2007**: 12 partis, plus de 100 000 candidats dont 20 % de femmes. 35 % d'abstentions.

- **PPC** 61,1 % des voix; 7 993 sièges sur 11 353. En tête dans 1 591 communes. Progrès en voix 16,5 %.

- **PSR** Parti Sam Rainsy: 25,1 % des voix. 2 660 sièges au lieu de 1 346; 28 chefs de commune au lieu de 13. Progrès en voix 77 %.

- **Funcinpec** : 5,5 % des voix; 274 sièges au lieu de 2 211, soit 5,58 % des sièges; 2 chefs de communes au lieu de 10.

- **PNR**, Parti Norodom Ranaridh : 7,9 % des voix, 425 sièges, aucun chef de commune.



C'est l'occasion pour le plus fort, le plus riche, le PPC, de se faire voir: longues files de camions, de motos, foules de partisans enthousiastes, avec drapeaux, hourras, sono à fond, orchestres sur les trottoirs, chanteurs connus... affichettes collées sur les maisons.

Le PSR n'est pas aussi voyant ni bruyant. Le parti des Droits de l'Homme de Khem Sokha fait campagne avec quelques tuk tuk ...

Il y a aussi la «guerre des cadeaux», pratiquée en grand par le PPC. Il organise des réunions avec transport gratuit en camions. Avec les discours sur la façon de bien voter, on distribue des sarongs aux femmes, des casquettes aux garçons, des tee shirts, et même à Phnom Penh, dans les quartiers dont on n'est pas sûr, un peu d'argent : 30 000 riels, soit 7,5 dollars. Ce sont là des arguments très forts.

la carotte ... et le bâton

A la séduction de l'électeur par une série d'arguments (« nous sommes les meilleurs, les plus forts, les plus riches, les plus expérimentés »), le PPC ajoute la crainte du bâton.

Certains électeurs sont évidemment tentés par l'envie du changement, par un vote non-PPC. La preuve en est: les importants progrès des votes PSR entre 2002 et 2007.

Et l'on a vu plus récemment aux élections sénatoriales de fin janvier 2012 que malgré la disproportion des moyens, le PSR est passé de 2 à 11 sièges tandis que le PPC reculait nettement, conservant 45 sièges sur 61.

Ainsi, malgré la disproportion des forces, le pouvoir du PPC a ses limites. Ses stratèges en ont clairement conscience et c'est pourquoi il n'ont pas ménagé pas ses efforts.

Une opposition a donc bien des arguments à faire valoir. Mais que voit-on ? Aux manifestations de mécontents, les autorités ripostent violemment : coups, détentions, emprisonnements, et il y eu même quelques décès. Cela génère beaucoup de crainte. En dénonçant -à juste titre- ces violences, la presse, les défenseurs des droits de l'Homme contribuent à répandre cette crainte : voilà ce qui arrive à ceux qui s'opposent. «Le clou qui dépasse appelle le marteau» comme on dit en chinois.

De sorte qu'entre manifester, s'opposer, pour un résultat très aléatoire et risquer des coups, la prison, beaucoup préféreraient filer doux et se ranger du côté du plus fort.

On voit ainsi que, si ce n'est plus le gouvernement qui nomme directement les responsables des communes comme c'était le cas jadis, il crée un climat que l'on pourrait qualifier de *très incitatif*. C'est là que des observateurs défenseurs de la démocratie pourraient exprimer des réserves, des critiques. Mais créer une ambiance, « inciter », est-ce illégal ?

l'argument maintien de l'ordre

« Le Cambodge a besoin de créer des emplois, de développement, d'investissements étrangers, de touristes. Il est donc bon de rassurer les investisseurs, les visiteurs: le Cambodge est un pays tranquille, les salaires sont bas, et on maintient la paix sociale ».

C'est vrai mais c'est un argument à courte vue. Tous ces gens expulsés mal traités, donnent une image désastreuse du Cambodge. On assurerait mieux l'avenir donnant aux expulsés de justes compensations. En faisant des concessions en somme.

L'argument réalisations

C'est certainement le meilleur argument du PPC. Les réalisations, routes, ponts, écoles, hôpitaux, irrigation, barrages, ... réunions internationales, fortement relayées par les médias, répandent et jour après jour soutiennent l'idée que le pouvoir tient tous les leviers, qu'il a fait ses preuves depuis longtemps, qu'il est efficace. Comment les autres partis qui n'ont encore rien à faire valoir arriveraient-ils à couvrir cette voix qui fait écho partout, comme les visages du Bayon ?

une démocrate locale encore très imparfaite

C'est un très grand progrès de la démocratie que les responsables des communes soient élus et non plus nommés. Néanmoins on peut faire plusieurs observations:

- **des élections trop politisées:** ce sont les partis qui font campagne, qui présentent leurs candidats, alors qu'il s'agit de choisir les meilleurs candidats, les plus efficaces, les plus honnêtes pour diriger les affaires de la commune, qu'ils appartiennent à tel ou tel parti, ou qu'ils n'appartiennent à aucun parti. Les partis cherchent à faire élire un maximum des leurs pour augmenter leur influence dans le pays, jusqu'au sein des villages, cela leur assure des voix aux élections législatives. Le remue-ménage à l'occasion des élections communales, les réunions, les discours, les manifestations, leur permettent de manifester leur présence et de faire des recrues.

- **de plus en plus d'abstentions.** Entre les deux premières élections communales, l'abstention était passée de 13% à 35 %, Elle serait pour ces élections de 40 % ou plus. Cela traduit une nette déception de l'électorat: « expérience faite, voter pour les uns ou pour les autres ne change pas grand-chose, les conseils municipaux n'ont pas de grands pouvoirs, et peu de moyens. Les grands décideurs restent les mêmes ».

C'est pourquoi les élections législatives motiveront peut-être davantage des électeurs.

Le PPC tout puissant sur le long terme ?

D'une façon plus générale, on peut se poser plusieurs questions sur l'avenir à long terme :

- une forte proportion de l'électorat est jeune, n'a pas les mêmes expériences, ni les mêmes catégories que l'électorat précédent : aux élections législatives est-ce que ces jeunes voteront plutôt pour le soutien à l'existant ? Ou pour le changement ?

- l'itinéraire des royalistes est incertain. Le Funcinpec et le PNR, après le divorce de 2006, la déconfiture aux élections de février 2007, la défaite lors des combats de juillet 2007, les mauvais résultats aux dernières élections municipales ? Le PPC projette de les réunir -et sans doute de les récupérer.

- s'agissant des médias: la présence permanente du pouvoir à la télévision est-elle une arme absolue ? Ou bien l'opposition peut-elle compenser cette faiblesse par la radio, les messages e-mail, les réseaux sociaux, les écrans vidéo ? Quel serait l'effet de débats télévisés multipartites ? C.n.

des élections baromètre de l'opinion

Exportations GSP / MFN

3 mois 2012 + 19,6 %

Les chiffres pour les 3 premiers mois marquent de bons progrès des exportations, avec même une certaine accélération en mars. Ces progrès sont très inégalement répartis.

Stagnation des achats des Etats-Unis

Le fait le plus saillant est que les exportations vers les Etats-Unis, avec un total (considérable) de 510,2 millions de dollars pour 3 mois, n'ont pratiquement pas augmenté d'une année à l'autre: de 0,9 % seulement.

C'est l'effet de la stagnation, même du recul, -0,4 %, des exportations de la confection avec 499,6 millions de dollars. Recul aussi, accentué, des exportations de chaussures (-25,8 %) et des autres produits (- 13,1 %). La très forte progression des exportations de riz à destination des Etats-Unis (+ 637 %) ne porte que sur de faibles quantités (315 570 dollars).

Il y a eu cependant en mars un certain redressement des exportations vers les Etats-Unis.

Forte augmentation des achats de l'Union Européenne

Le progrès a été de 46,7 % pour les 3 mois: + 43,7 % pour la confection (277 millions de dollars); - 5,8 % pour la chaussure (30,1 millions); + 57 % pour le riz (16,3 millions de dollars); + 148 % pour les « autres produits » (52,5).

... et du « reste du monde » (Canada, Japon, ...)

Bonne progression de 31,3 % pour 3 mois. Elle concerne la confection, qui atteint 226,1 millions de dollars (dont 98,2 pour le Canada); les chaussures : + 17 %; le riz (6,5 millions, + 114,8 %); les « autres produits », 152 millions, + 35,4 %.

On peut souligner l'augmentation continue des exportations d'« autres produits », + 50,6 % pour 3 mois, atteignant 210 millions de dollars, signe d'une diversification de la production.

aider la filière RIZ

Un entretien avec **A. Pouillès-Duplaix**

Directeur de l'AFD—Cambodge et Laos

Comme prévu, l'AFD a signé une convention de financement avec le Secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie et des Finances Aun Porn Moniroth, le 22 février, portant sur 3,5 millions d'euros de subventions, sur 3 ans.

Le ministère est en train de former un comité de pilotage inter-ministériel, avec le ministère du Commerce, le ministère de l'Industrie, des Mines et de l'Energie, le ministère de l'Agriculture, de la Forêt et des Pêches, et le ministère des ressources en Eau et de la Météorologie.

projets d'investissements agréés Décembre, Janvier, Février 2012

Au total 38 projets d'investissements ont été agréés pendant ces trois mois. 12 en décembre, 13 en janvier, 13 en février. Total 504,1 millions de dollars (les chiffres pour les mois de mars et avril ne sont pas encore disponibles).

Nombre d'emplois créés par ces 38 projets: 85 691.

Surtout la Confection

Ce qui est frappant, c'est le grand nombre des projets d'ateliers de Confection: 26 projets sur les 38 ! Et 2 projets d'ateliers de broderies qui sont évidemment liés à la confection.

Dans ce secteur les montants investis vont de 2 millions de dollars jusqu'à 29,7 millions, la moyenne se situant aux environs de 8 millions.

Les ateliers de confection sont très créateurs d'emplois, plusieurs milliers pour chaque atelier, et jusqu'à 7 500.

Les investisseurs dans la Confection: la **Corée** : 7 projets; la **Chine** : 7 projets; **Taiwan** 5 projets; **Hong Kong** 3 projets; la **Grande Bretagne** 3 projets; **Singapour** 2. On trouve aussi **l'île Maurice** 1 projet de 8,5 millions de dollars; les **Samoa** 1 projet.

Plantations d'hévéas

En second rang viennent les projets de **plantations d'hévéas**, 5 projets originaires du Vietnam. Les montants investis sont importants: de 48,7 à 67 millions de dollars.

Divers

On trouve encore: une **rizerie** dans la province de Kompong Thom, 27,8 millions de dollars, Chinois à 70 % et Cambodgien à 30 %; un projet de **brasserie**, pour 5,4 millions de

Création d'un Rice Board

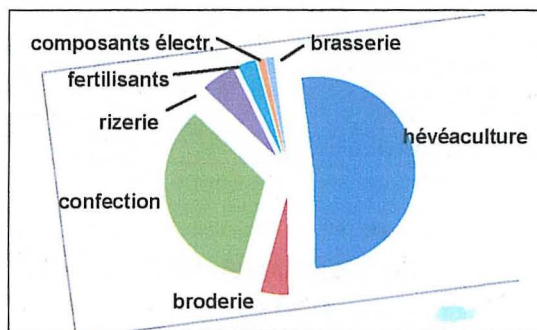
Ce comité aura à piloter l'ensemble des opérations qui ont trait au riz, financées par la Banque mondiale, par la Banque asiatique de Développement, les Américains, les Japonais, ... Leur ambition, à laquelle nous contribuons, est de promouvoir une « inter-profession », le rassemblement autour d'une même table de

tous les acteurs: acteurs privés -les producteurs, les usiniers, les exportateurs- et la sphère publique et para-publique -les administrations, la recherche, la vulgarisation, les conseillers agricoles- ... en somme un *Rice Board*, - que les professionnels demandaient depuis longtemps.

Nous sommes ainsi à la croisée des chemins. La constatation que nous faisons est que le maximum de la valeur ajoutée est encore prélevé par les Thaïlandais et par les Vietnamiens: un gros volume de paddy est exporté, officiellement ou non,

dollars, 90 % vietnamien, 10 % cambodgien; une usine de **composants électroniques**, projet coréen de 5,8 millions de dollars; une usine de **fertilisants** : 13,6 millions.

Confection	171,4
Broderie	22,1
Hévéaculture	263
Rizerie	27,8
Fertilisants	13,6
Brasserie	5,4
Composants électroniques	5,8



Pour ces trois mois, les investisseurs ont été en mio \$:

Vietnam	201	Singapour	11,2
Chine	83,2	Grande Bretagne	11,1
Corée	44,4	Maurice	8,5
Taiwan	28,8	Samoa	3,7
Hong Kong	26,3		

Stat. CDC / CIB



Carte de Crédit pour un meilleur style de vie !



ธนาคาร 加拿大銀行 加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank
Your Best Partner!

No 315, Ang Duong St (corner of Monivong Blvd.), Phnom Penh, Cambodia
Tel: (855) 23 - 888 222, Fax: (855) 23 - 427 084
E-mail: canadia@canadiabank.com.kh
Website: www.canadiabank.com.kh

CAMBODGE NOUVEAU

vers le Vietnam et vers la Thaïlande où il est usiné. L'ambition du pays et du Premier ministre est de rapatrier cette activité, et de la faire réaliser par les Cambodgiens.

Pour que ce rapatriement de l'usinage du riz réussisse, il faut que le système bancaire apporte dans la filière environ 200 millions de dollars par an, pour deux types de besoins:

- besoins de fonds de roulement à 6 ou 8 mois, pour les organisations de producteurs, pour les usiniers, pour les exportateurs, et des banques d'investissements pour le décortiquage, éventuellement en aires de séchage, pour le stockage, le transport -camions ... Pour l'instant on n'a aucun acteur du système bancaire n'est en mesure de répondre de façon significative à cette problématique. Les banques au Cambodge ne s'intéressent à des investissements de fonds de roulement que s'ils sont entièrement sécurisés.

Notre ambition à l'AFD, éventuellement avec d'autres, est de travailler à deux niveaux:

- un mécanisme de garantie, individuelle ou garantie de portefeuille, appelé ARIZ, qui permet à une banque, quand elle octroie un portefeuille de prêt ou un prêt, de venir vers l'AFD et si le prêt est raisonnablement risqué nous pouvons garantir jusqu'à 50 % du montant que la banque a octroyé. Le système peut jouer un rôle déclencheur. Nous pouvons garantir jusqu'à 2 millions d'euros, c'est-à-dire adosser un prêt de 4 millions d'euros, soit environ 5 millions de dollars. Pour un rizier, c'est un gros investissement.

Nous travaillons avec deux banques: l'ACLEDA et la Foreign Trade Bank qui est en cours d'«éligibilité»,

- deuxième niveau: c'est la Proparco, qui travaille avec le secteur privé, qui peut financer des plans d'investissements, des prises de capital ... et Proparco a ainsi financé une rizerie réunionnaise, Golden Rice, à hauteur de 7 millions d'euros.

Un autre niveau de notre intervention: nous aidons la Banque de Développement Rural à atteindre les standards internationaux sur le plan de la comptabilité et des finances, les procédures d'instruction, et la gouvernance: les statuts, les organes de décision et de contrôle. Il s'agit d'une opération à moyen terme, sur un à trois ans. La Banque de Développement Rural pourrait ainsi devenir une banque du monde de l'agriculture et notamment de la filière rizicole.

Vers l'agriculture contractuelle

On va faire un test sur quelques groupements de producteurs, dans les provinces de Battambang, Siem Reap ou Pursat, pour qu'ils fassent de la commercialisation primaire de paddy. Il s'agit ici d'agriculture contractuelle.

On aide ces producteurs à améliorer l'infrastructure, la qualité, le stockage, les outils de « warrantage » de façon que le système bancaire octroie du crédit en fonction de la garantie que constitue le stock de riz. Ce stock de riz, certifié par un organisme indépendant, a une grande valeur, il sert de garantie au fonds de roulement accordé par le système bancaire.

Ainsi le producteur rizier touche tout de suite l'argent des banquiers, et vend sa production quand il le veut.

Ce système d'agriculture contractuelle existe déjà dans de nombreux pays. Au Cambodge il est pratiqué par British American Tobacco. Mais le riz est la première filière qui fasse l'objet d'une stratégie à l'échelle nationale. Le Premier ministre l'avait approuvée en août 2010, et la création d'une cellule interministérielle est un signe très fort.

Tous les bailleurs de fonds, ADB, USAID, EU, Banque mondiale (sa filiale financière SFI) s'intéressent à ce domaine, des pays comme l'Australie, des ONG comme le GRET, SRI (System of Rice Intensification), SNV, ... et des banques comme l'Acleda, la Canadia, ANZ, Maybank, ... L'agriculture contractuelle est une formule prometteuse pour le Cambodge

Bon accueil du secteur privé

David Van, secrétaire gal adjt ARPEC

A peine formée (comité exécutif élu le 27 janvier), l'ARPEC, Alliance of Rice Producers and Exporters of Cambodia est reconnue par des organismes gouvernementaux majeurs, nous écrit David Van, secrétaire général adjoint de l'association.

Le 3 juin a marqué le départ d'un partenariat avec la Banque de Développement Rural dont le président est Son Koun Thor. Première tâche: les modalités d'un premier prêt de la China Development Bank, de 10 millions de dollars.

L'ARPEC groupe les associations d'usiniers de 9 provinces, d'autes usiniers individuels, des distributeurs de fertilisants, des compagnies de logistique, des institutions de micro-finance.

Elle inscrit dans son programme d'actions en faveur de ses membres: - l'accès au financement pour le paddy; - les ventes groupées répondant aux commandes internationales; - la mise à jour des prix; - des achats centralisés de semences, de préparation des sols, de fertilisants, de services de récolte, de fournitures de sacs; - une aide pour les documents d'exportation; - la classification des rizeries selon les critères de qualité, de capacités, de fiabilité; - la résolution des différends entre membres et avec les acheteurs; - formation technique (analyse du riz, gestion, ...) avec les organismes spécialisés.

Voir aussi : Le Riz: il faut s'organiser, Thon Virak cn 308 - Sok Siphana cn 298 - Organiser la filière Riz, Mao Thora, Thon Virak cn 292 — L'Afrique, un gros client ? Cn 302 - Grandes options pour l'agriculture cambodgienne S. Boulakia cn 293; - Mieux exporter, cn 278; 285 ... Une stratégie ... Timothy Purcell, 282



INTERNATIONAL FREIGHT FORWARDER in Cambodia since 1998

- U-EXPRESS SERVICES :**
- Transport National et International
 - Service Porte à Porte | Aérien et Maritime
 - Formalités Douanières - Import & Export
 - Logistique et Entreposage (15,000M2)
 - Distribution (105 dépôts au Cambodge)
 - Devis gratuit

GEO LINK GROUP
 HEAD OFFICE:
 No.41- 43 Norodom Blvd
 Phnom Penh, Cambodia
 Tel: 023 222 399

Agent **CLASQUIN** In Cambodia



Contact Stephane : H/P (855) 90 333 549 / email: bdm@geolinkgroup.com.kh

www.geolinkgroup.com

NOUVEAU PORT DE PHNOM PENH



Le nouveau terminal fluvial de Phnom Penh, en cours de finition photos c.n.

avec le directeur général adjoint
du
Port Autonome de Phnom Penh

EANG VENGSUN

profondeur au bord du quai atteint 8 m.

Ce nouveau terminal ne remplacera pas le port actuel, il le complètera. La plus grande partie du trafic container sera réalisé au nouveau terminal. Le port actuel servira surtout au marchandises en vrac (*bulk cargo*).

La desserte routière joue évidemment un rôle très important. Pour l'instant, il n'existe que la RN1. Avec cette seule RN1, les semi-remorques desservant le port viendraient surcharger le trafic de Phnom Penh.

On crée donc des liaisons routières nouvelles. A partir du nouveau port, les camions emprunteront une fraction de la RN1, en direction de Phnom Penh, puis la route qui rejoint la brasserie CBL. De là, par une route qui n'est actuellement qu'une piste, il rejoindront le nouveau pont en construction sur le Bassac (*photo*) en aval de Takmau, et la RN2.

De là, avec la rocade qui contourne par l'ouest l'agglomération de Phnom Penh, les camions pourront rejoindre les très nombreuses usines, points de destination et de collecte des diverses banlieues de la ville. Et ils pourront joindre toutes les autres voies routières majeures, toutes les provinces du Cambodge, l'aéroport de Phnom Penh International, le port sec, la Zone spéciale de développement économique ... (*carte voir cn 308*).

Le port actuel de Phnom Penh, en aval du pont japonais, est saturé. Et sa situation, en pleine ville, est incommode pour les camions, qui contribuent à l'encombrement des voies.

Le trafic qui transite par le Vietnam augmentant, la décision a été prise de construire un nouveau port sur le Mékong, à une trentaine de km au sud de la ville, très proche du dépôt Total. L'entrée est bien visible à partir de la RN1.

Le gros œuvre est pratiquement terminé. Il s'agit pour l'essentiel d'une plateforme de 300 m de long sur 30 m de large où seront stockés les containers, et de bâtiments administratifs. Ce nouveau terminal doit entrer en service en décembre prochain -à moins d'un peu de retard dans l'installation des grues. Le financement est assuré par un prêt bonifié chinois. Le quai permettra d'accueillir trois bateaux à la fois. La

les deux terminaux comparés

	terminal actuel	nouveau terminal
Surface	4,5 ha	30 ha
Longueur du quai	300 m (3 bateaux)	300 m (3 bateaux)
Profondeur accès	4,5 / 5,5 m	4,4/5,5m 2015: 7m
Capacité	80 000 TEU / an	120 000 TEU / an
Aire de stockage	1,4 ha	3,3 ha
Hangars	3 (70 x 50m, 50x30, 30x15)	40 000 m ²
Grues	2 flottantes, 3 crawler	3 grues gantry
Équipements yard	con-stacker, sky stacker	RTG, Reach stacker
Autres aménagements	Terminal passagers 15m x 45 (2 bateaux). Dépôt container 9,4 ha	SEZ, Agricult processing Zone, Industrial Zone

trafic en forte expansion

Nombre de containers		
À l'import	2010	2011
Containers 20' pleins	10 949	13 334
40' pleins	5 210	6 042
Total en tonnes	27 309	35 468
A l'export		
Containers 20' pleins	2 452	3 906
40' pleins	10 912	15 895
Total en TEU	35 468	81 631
A l'import :	tissus, fertilisants, carreaux céramique ...	
A l'export :	confection, riz, chaussure, déchets textiles ...	



Le nouveau pont sur le Bassac en aval de Takmau

CAMBODGE NOUVEAU

Pour l'instant on ne prévoit pas de desserte ferroviaire, cela viendra un jour ...

Ce port facilitera le trafic fluvial qui se fait avec le Vietnam et à travers le Vietnam, avec Singapour, Hong Kong, la Chine, le Japon notamment.

Améliorer la compétitivité

« Non, il n'y a pas de concurrence entre le Port autonome de Phnom Penh et le Port Autonome de Sihanoukville, dit M. Eang Vengsun. La concurrence est avec les ports de la Thaïlande et ceux du Vietnam. C'est là que nous devons être compétitifs, rattraper notre retard.

« Nous devons être plus efficaces dans le domaine des services et dans celui des équipements. Au port existant, nous avons recours à des grues flottantes parce que le quai ne supporte pas de charges très importantes. Les containers doivent être stockés en retrait. Avec le nouveau terminal, oui nous aurons un équipement très performant, nous serons compétitifs et nous pourrions rattraper le retard. C'est à ce nouveau terminal que se fera l'essentiel du trafic par containers.

« En fait le partage des activités entre les deux terminaux est encore sujet à discussions. Le port actuel continuera à servir aux clients qui en sont proches, mais il traitera moins de containers, il traitera surtout les marchandises en vrac (*bulk cargo*).

« Quant au vieux port, plus en amont, qui date du protectorat, il sera réhabilité, confirme M. Eang Veng Sun. La voie ferrée reste à remettre en état. Cela dépend de Toll.

On va draguer la voie fluviale

« Une autre de nos difficultés est que le Mékong est peu profond dans certains passages et cela limite la capacité des bateaux qui accostent à Phnom Penh à 100 ou 120 containers. A quai, la profondeur est de 8m, mais en période d'étiage, de janvier à mai, la profondeur du Mékong est de 4m20. Aux plus hautes eaux, de septembre à octobre, de 5m20. C'est pourquoi on utilise aussi le cours du Bassac (1).

« Il est heureusement prévu par la Commission du Mékong que le fleuve sera dragué, pour obtenir une profondeur de 7m50. On devra en retirer 7 millions de m3. Les opérations doivent commencer en 2013.

« Pour la navigation nocturne, oui, elle est possible, le fleuve est maintenant balisé.

Un nouveau terminal pour les passagers

« Le port actuel va avoir un rôle nouveau, accueillir le trafic passager, qui augmente. Les installations actuelles, le port flottant, ne suffisent plus.

« Il y a maintenant à Phnom Penh 21 compagnies privées de transport pour les touristes, nous dit au ministère des Travaux Publics et des Transports le directeur du département Voies Fluviales M. Srey Sirey Vadh. La plus importante est la Compagnie Fluviale du Mékong (cn 260, 295)



le terminal actuel du Port Autonome de Phnom Penh

Le point de vue du transporteur

Jos Stiers, directeur, Olivier Guillot
Narita logistics and services

« La mise en service du nouveau terminal du Port de Phnom Penh nous intéresse. Le transport par le fleuve, en passant par Ho Chi Minh, est moins cher. A service égal, oui, nous utiliserions davantage de Port de Phnom Penh.

« Ce dont nous avons besoin comme transporteurs, c'est d'avoir le choix entre plusieurs itinéraires, plusieurs moyens de transport: le port de Sihanoukville par la route et bientôt par la voie ferrée, Ho Chi Minh par le fleuve et par la route (le pont de Neak Luong facilitera le trajet), et les ports de Thaïlande.

« Nous sommes en train d'étudier les avantages comparatifs de ces diverses possibilités.

« Nous nous situons parmi les principaux transitaires, spécialisés dans l'export de produits manufacturés de la confection. Notre volume a plus que doublé depuis l'année 2010.

« Par contre l'activité aérienne a diminué sensiblement, environ d'un quart ».

Sur le trajet par voie fluviale, le nouvel itinéraire par le Bassac et par Cantho, voir l'interview de Eang Vengsun dans *cn 170 de février 2002*. Le balisage est maintenant réalisé de sorte que la navigation de nuit est possible.

[L'emplacement du nouveau port de Phnom Penh a été choisi dès 1994 par l'urbaniste Li Chen Thong, à qui Vann Molyvann avait demandé de travailler sur l'aménagement à long terme (2015) du Cambodge. Il prévoyait alors que ce port serait desservi par la voie ferrée qui relierait Phnom Penh à Ho Chi Minhville. (cn 16, Oct. 1994)]



Local experience
Regional expertise

www.cominaslagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

TOURISME QUELLES POLITIQUES ?

Avec **Neb Samouth, ministère du Tourisme**
William James Willis, consultant ADB

Le Tourisme, c'est un secteur leader au Cambodge. Il a apporté 1,9 milliard de dollars en 2011. Il assure 800 000 emplois directs, et environ 1 million d'emplois indirects. Les investissements ont atteint 354 millions de dollars pour les 6 premiers mois de 2011.

2,8 millions de touristes ont visité de Cambodge en 2011, un chiffre en augmentation de 15 %. On prévoit 7 millions de visiteurs en 2020.

Quelles doivent être les stratégies de développement du Tourisme ? Le ministre Dr Thong Khon s'en expliquait dans *cn 289*: pour le long terme les objectifs sont de faire contribuer le tourisme à la lutte contre la pauvreté; de promouvoir l'«économie verte».

Pratiquement, il faut : - diversifier les « produits et diversifier les sites (car les visiteurs se concentrent toujours sur le Parc Archéologique); - développer l'artisanat et particulièrement dans la région de Kompong Thom; - développer les provinces du nord-est; - développer les ressources humaines : formation, qualification ...

l'artisanat

Développer l'artisanat est l'un des axes de travail du ministère du Tourisme: il s'agit d'aider les artisans locaux lorsque leur savoir-faire peut être commercialisé, de façon que le tourisme profite aussi aux régions et aux villages éloignés que les touristes ne visitent pas ou très peu.

Par artisanat on entend des objets faits à la main, avec un outillage simple, traditionnel, où le rôle personnel de l'artisan joue le rôle principal.

Ces objets sont d'une très grande variété. Ils peuvent être très rustiques: par exemple au marché russe des touristes

Artisanat sur le marché

Artisans d'Angkor a depuis longtemps une image de qualité, d'authenticité et de luxe ... (*cn 284 etc ...*).

Senteurs d'Angkor: créé en 1995 par Stéphane Bourcier. On trouve là des savons de toutes formes, avec 9 senteurs, des huiles de massage, de l'huile de santal, des sels de bain, du «baume d'Angkor», des brûle-parfums, des bougies aromatiques, et toutes sortes de produits à consommer: des thés (au jasmin, au gingembre, au lotus, au citron, ...), des cafés (du Mondolkiri, du Rattanakiri, ...), quantité d'épices, des poivres évidemment, de l'alcool de riz (40°, au moins six sortes), du sucre de palme, quantité de confitures, ... Dans tous les cas l'emballage, boîtes en feuilles de palmier, en bois, en argent ... est très soigné. Ces petits objets facilement transportables, de prix en général modiques -de 1 à 10 \$ le plus souvent- font des cadeaux bien adaptés. Tous les matériaux viennent du Cambodge, tout est réalisé à Siem Reap. L'entreprise compte une centaine de salariés.

Silk and Pepper: il y a ici surtout des tissus, de la soie cambodgienne (plus solide, plus brillante, avec des couleurs naturelles que l'on lave au shampoing), du coton, des objets en organza - de la soie très fine, de la mousseline de soie-, des écharpes, des kramas en soie et en coton (il en existe d'innombrables qualités), des nattes, des serviettes, des draps décorés de façon unique... « Lorsque j'interviens pour la décoration, dit Valérie Belloy, je veille à ne pas alourdir, je recherche l'élégance, il faut que ce soit exportable, que cela continue à plaire aux acheteurs lorsqu'ils sont revenus chez eux. Je fais les dessins, je peins à la main, les broderies sont faites par des artisans. Je ne vends pas ces petites choses que l'on trouve partout, mais des objets originaux, que je décors moi-même à la main, que je peux même réaliser à la demande, comme ces éléphants, ces cochons en terre venant de Kompong Chhnang -région bien connue pour ses poteries- que je couvre de papiers collés; chacun est unique, ce sont mes best sellers ».

achètent des cloches de vache en bois qui n'ont subi aucune transformation («dans leur jus» comme disent les antiquaires et les brocanteurs).

Les objets peuvent aussi être très travaillés, très *haut de gamme*: une belle statue de Bouddha, une bonne copie de la tête de Jayavarman VII, en bois, en pierre, atteignent des prix élevés. Elles vont figurer dans le bureau d'un chef d'entreprise à Hong Kong, en Europe, elles vont donner une ambiance à un salon dans un appartement de luxe, à une salle de réception, ...

La plupart des objets vendus sont toutefois à la portée du visiteur moyen. Les touristes ont bien souvent de l'argent à dépenser pour un objet qui leur plairait. Un objet d'artisanat évoque des souvenirs pendant longtemps, il parle de façon permanente. Conditions déterminantes: la qualité, le pouvoir d'évocation, le volume, le poids, le prix.

On observe qu'il n'existe pas recensement des artisans, de leur localisation, des objets qu'ils fabriquent, des matériaux employés. Ni des boutiques, des points de vente spécialisés. On ne connaît pas le chiffre d'affaires de ce secteur d'activité. Quantité d'ONG travaillent en faveur de l'artisanat mais de façon très fragmentée, et il n'existe pas non plus de recensement de ces ONG. Les progrès de la filière « artisanat » sont cependant évidents. On le voit à la multiplication des points de vente, à la qualité des objets, à leur présentation.

Avec cet objectif de conserver les cultures traditionnelles menacées de disparition, un programme de «*soutien aux industries créatives*» de trois ans, avec l'ILO, la FAO, le PNUD, et plusieurs ministères a été coordonné par l'UNESCO.

S'agissant de l'artisanat on a notamment repéré les points où il fallait assister: fixer un prix, déterminer un design, répondre à une commande, assurer la qualité et le suivi (par exemple: produire 10 objets), faire partie d'un réseau avec des ONG qui savent commercialiser ... Certains objets ont un petit marché local, ou régional, les meilleurs peuvent avoir un marché national et même exporter. Une exposition d'objets a eu lieu au musée national (*cn 305*).

l'artisanat, déjà développé ... mais menacé

Dans la pratique, on observe que l'artisanat cambodgien est déjà passablement développé. Depuis une vingtaine d'années quelques entrepreneurs, des ONG, ont repéré des arti-

On trouve aussi chez *Silk and Pepper* des objets qui relèvent des arts de la table (sets de table en soie, ronds de serviette ...), des bijoux dans une vitrine (améthystes, topazes, saphirs ...), ...

Tous les éléments sont d'origine cambodgienne, tout est réalisé à Siem Reap. « *Oui, depuis deux ans le nombre des clients -des touristes- a augmenté ... mais le mois d'avril a été carrément mauvais* ».

Watthan Artisans Cambodia créé en 1991 et mené jusqu'en 2003 par l'ONG *Maryknoll*, ensuite par *World Vision*, 100 % cambodgien depuis 2004, a pour particularité de n'employer que des handicapés: victimes de mines, atteints de polyo, «*et maintenant de plus en plus d'accidentés de la route*» nous dit le patron Try Supheareak. « *Nous avons 40 salariés ici à Phnom Penh, dans l'enceinte de la pagode Wat Than, et au total une centaine d'artisans dans plusieurs provinces. Nous avons 4 boutiques, une à Siem Reap, qui vendent nos produits sous d'autres noms et nous fournissons beaucoup de boutiques d'artisanat. Des produits ? Nous en proposons plusieurs centaines. On peut noter entre autres dans la boutique du Wat Than: des objets en soie cambodgienne (sacs, étuis, écharpes, ...), en coton (écharpes, cousins, vêtements ...), en bois (statuettes, statues, jouets, couverts, plats, meubles ...), en rotin, des colliers ... et nous utilisons aussi des matériaux de récupération pour faire des sacs. Ce que nous vendons le plus: de tout petits animaux en soie rembourrée, éléphants, cochons, vendus 2 dollars: plus de 10 000 par an !* »

« *Nous avons aussi une activité de formation: depuis 2004, nous avons formé plus de 200 artisans. En même temps nous les aidons matériellement, c'est possible du fait que notre activité au total est rentable* ».

Nous avons rencontré aussi *The Garden of Desire*: bijoux et ornements très originaux créations de Ly Piseith, *Colors of Life* (Peang Sokha), *AND, artisan designer* (miss Key Sreymom) ..

sans, des savoir-faire, des talents ... et créé des filières. Ces dernières années, leur nombre s'est multiplié. A partir d'artisans et de matériaux locaux, authentiques, traditionnels, avec un design et un packaging bien élaborés, arrivent maintenant dans des boutiques spécialisées et des échoppes, des produits très divers, bien présentés, séduisants, et que les touristes apprécient.

On a pu avoir une idée de leur nombre et de leur diversité lors de la dernière *Cambodia One province One Product Exhibition* (voir 6ème ACMECS, *cn* 304). On peut visiter maintes boutiques à Phnom Penh (aux environs du musée national notamment) et à Siem Reap (voir encadré).

Et pourtant nous dit William James Willis, *project management consultant* au ministère du Tourisme, l'artisanat cambodgien est menacé. Les ventes de produits artisanaux augmentent au total, mais la part cambodgienne diminue. C'est dû aux importations de produits étrangers très bon marché, aux faiblesses propres des artisans cambodgiens qui sont très isolés du marché, qui ne savent pas ce que les touristes pourraient acheter, et qui manquent de régularité dans leur production.

Il existe des Associations professionnelles (*Artisans Association of Cambodia*, la principale avec 52 membres, *Women Handicraft Association* à Pursat ...) qui aident leurs membres, qui font de la formation. Mais on constate que beaucoup d'artisans quittent cette activité.

Les raisons, selon William James Willis:

- beaucoup d'objets ne se vendent pas (paniers trop grands pour être transportés par exemple). « Déterminer ce qui se vend, et pourquoi », fait partie de nos enquêtes.

- l'artisan gagne peu sur les ventes: environ 15 à 20 % du prix de vente final, alors que le travail est souvent très long. En général l'artisan ne sait pas déterminer un prix: quelle est la valeur du bambou ? Du rotin ? Il ne donne pas de valeur au temps ...

- et apparaissent d'autres activités plus rentables. Travailler dans le manioc par exemple rapporte régulièrement 2,5 dollars par jour. Certaines activités agricoles, agro-industrielles assurent un revenu régulier. Certains artisans partent travailler quelques mois dans une autre province, d'autres partent travailler à l'étranger ... On voit que dans « l'île de la soie » de plus en plus de métiers à tisser sont délaissés ...

donner une image spécifique à l'artisanat cambodgien

Le ministère du Tourisme, avec le concours de l'ADB, se préoccupe de donner à l'artisanat cambodgien une image spécifique en créant un label « *made in Cambodia* » « *product of Cambodia* » qui le différenciera des objets importés, par exemple thaïlandais, vietnamiens, chinois... produits en grande série, de façon mécanisée ou même industrielle.

Il s'agit de donner de l'artisanat cambodgien une image de **qualité, de traditionnel, d'authentique, de «fait main»**. Le label sera attribué aux objets qui répondront à ces critères. Il garantira l'authenticité, l'origine et la qualité des objets. Il mentionnera la province d'origine et le nom de l'artisan.

Un concours de logo, entre trois agences, a été organisé le 10 mai au ministère.

Après le label, il faudra créer des marques.

Créer un label distinctif qui apporte une garantie, c'est déjà l'idée qui a conduit à créer une appellation *origines géographiques attribuée* au poivre de Kampot et au sucre de palme de Kompong Speu. On pourrait un jour y ajouter le miel sauvage, le café, les noix de cajou, le thé aux différents arômes ... (on a suggéré les mygales de Skun mais l'idée n'a pas été retenue). Certains produits ont un potentiel important: le bambou, le rotin, la résine (*cn* 305) ...

Tourisme, 4 mois 2012

277 304 touristes sont arrivés en avril, soit 24,3 de plus qu'en avril 2011. Pour les 4 premiers mois, le progrès est de 27,1 %.

Par régions d'origine (4 mois): 72 % sont venus d'Asie-Pacifique (+ 33,2 %), 20 % d'Europe (+13,3 %), 7,6 % d'Amérique (+ 14,5 %). Les pays les plus représentés en avril: Vietnam (67 633, + 32,6 %), Corée, Chine, Thaïlande (+ 165 %), Amérique, Laos, Japon, France (9 439, + 6 %).

En avril venus par avion: 45,5 %; par la route : 53,1 %.

Kompong Thom centre touristique un centre-pilote d'artisanat cambodgien

Un autre axe de la politique du ministère du Tourisme est de mettre l'accent sur Kompong Thom. La raison: entre Siem Reap et Phnom Penh, trajet routier trop long avec ses 314 km, il faut une étape: Kompong Thom est justement à peu près à mi-chemin, et présente un site archéologique de grand intérêt, Sambor Prey Kuk, qui commence à être connu et visité. Qui pourrait figurer au nombre des sites reconnus par l'UNESCO.

Développer l'artisanat de la région de Kompong Thom va dans le même sens. Un centre de vente d'objets d'artisanat sera prochainement créé près de Sambor Prey Kuk nous dit William James Willis.

L'itinéraire

Siem Reap—Kompong Thom—Phnom Penh

Stratégie plus générale, exposée par Songthul Fernandez dans *cn* 303 : faire du trajet Siem Reap—Phnom Penh qui est le plus souvent parcouru d'une traite, un centre d'intérêt en soi, un itinéraire offrant une variété de points d'intérêt réels tels que, à partir de Siem Reap:

le « groupe de Roluos »; le trajet (en pirogue à la saison des pluies) jusqu'au village sur hauts pilotis de Phluk et à la forêt inondée à la lisière du Tonle Sap; le magnifique *spean* Praptos; le prasat Andaet; la tour penchée Preah Touit (prasat Kuk Roka); le Phnom Santuk; le Prasat Phum Prasat; le Prasat Thnaot Chum; à Kompong Thom le barrage sur la Stung Chinit; non loin de là les plantations d'hévéas de Chamcar Leu et Chamcar Andong; le Prasat Kuk Hak Nokor; le Vat Kuk Prasat; Skun et ses mygales, ... tout cela est détaillé par exemple dans le *Guide Total des Routes et du Tourisme*.

Il faudra naturellement parmi tous ces centres d'intérêt (la liste n'est pas exhaustive) en sélectionner quelques-uns pour proposer un itinéraire plaisant.

développer le Nord-Est

Après avoir travaillé sur la région de Siem Reap et cherché à étendre les visites au-delà des sites archéologiques, à allier ces visites culturelles à la nature -le Tonle Sap, la réserve d'oiseaux de Prek Toal, la forêt inondée de Phluk- ..., travaillé sur les environs de Phnom Penh (le rayon est passé de 80 km à 100 km, avec des centres d'intérêt comme Koh Daek, le Phnom Chisor, le parc national de Kirirrom, les cascades de Chambok ...), et travaillé sur la région côtière (les 450 km, avec les « 4 K »), on se concentre maintenant sur les provinces du Nord-Est, Stung Treng, Rattanakiri, Kratie, Mondolkiri.

Elles offrent de nombreux centres d'intérêt, le fleuve, les dauphins du Mékong (et les tortues à carapace molle *cn* 306), les chutes de Khone, le parc national de Virachey ...

De 3 à 5 % des touristes vont dans les provinces du Nord-Est, surtout les touristes locaux, cambodgiens et étrangers. Ils apprécient le climat. Leur nombre augmente de 25 à 30 %, plus vite que sur la zone côtière, et on manque d'équipements pour les recevoir surtout pendant les vacances.

La politique du gouvernement ici est de former les communautés locales à créer de petites entreprises, à créer des points d'accueil, il faut des infrastructures, et il faut aussi persuader les hôteliers de ne pas monter les prix s'il y a afflux de visiteurs : ils tuent le tourisme !

La Mekong Trail

Un projet majeur: la *Mekong Trail*, entre Kratie et Stung Treng, et jusqu'au Laos, initiée par l'ONG SNV (*Charee Bauld, Netherland Development Organisation*) (*cn* 282). Avec le temps, cette région se trouve peu à peu reconnue: on peut y pratiquer le vélo, la marche à pied, la pirogue, le rafting, dans des paysages absolument sauvages sur des centaines de km. Il commence à y avoir une certaine infrastructure d'accueil.

[Cartes dans *cn* 306 et 282]. Voir aussi Touch Seang Tana sur l'aménagement de la région pour l'écotourisme, y compris des resorts, plateformes d'observation, itinéraires à pieds, à vélo, à moto... jusqu'aux chutes de Khone *cn* 256, de septembre 2007.

FRANCOPHONIE

Olivier PLANCHON

Directeur de l'Institut Français
du Cambodge

On compte environ 3 % de « parlant français » au Cambodge, mais on peut dire que l'influence française va bien au-delà si l'on considère le fait que beaucoup de hauts dirigeants, de hauts responsables sont francophones, des éléments comme l'architecture, l'ambiance donnée par beaucoup de boutiques,

L'Institut français a un statut différent de l'ancienne Alliance française, créée à Phnom Penh en 1992. Alors que les Alliances françaises sont des organismes de droit local, autonomes, les Centres Culturels, devenus Instituts français, sont des services extérieurs des Ambassades. Les Instituts français ont une gestion autonome, ils sont financés pour moitié par des subventions de l'Etat, et pour moitié par leurs ressources propres, cours, droits d'examens, ...

Nos effectifs: 70 personnes permanentes, dont 5 expatriés et plus ou moins 50 vacataires.

Financement: pour moitié les subventions de l'Etat et pour moitié des recettes propres: les cours, les droits perçus pour les examens, ...

**l'avenir du français
au Cambodge ?
Je suis confiant**

L'Institut français du Cambodge a trois missions:

- l'enseignement du français; - les échanges culturels et la coopération artistique entre Français et Cambodgiens pour aider les artistes cambodgiens à devenir internationaux; - l'information sur la France.

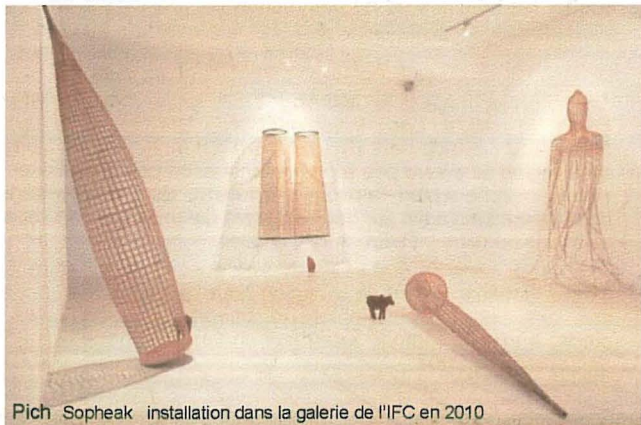
Depuis janvier 2012 nous avons une quatrième mission dans le cadre de la coopération universitaire, le suivi des boursiers du gouvernement (de l'ambassade).

L'enseignement du français : les effectifs ont maintenant retrouvé leur niveau du début des années 90, mais ne sont encore que la moitié de ce qu'ils étaient au début des années 2000. C'est l'abandon du « français langue vivante n°1 » qui a entraîné vers 2005 la chute des effectifs.

On observe maintenant une stabilisation, et depuis quelques mois une certaine augmentation. On peut faire deux observations:

- la proportion des boursiers diminue au profit des élèves qui paient.
- les cours sont mieux adaptés aux besoins et aux horaires des élèves, par exemple ceux qui travaillent en entreprise. Nous avons repris l'enseignement du khmer.

L'avenir du français au Cambodge ? Je suis confiant. Ce pays approche de l'émergence. Il se crée une classe moyenne, et après avoir répondu aux besoins d'équipement basi-



Pich Sopheap installation dans la galerie de l'IFC en 2010

ques, cette classe moyenne va aller au-delà, elle va ressentir, comme c'est le cas en Indonésie, aux Philippines, en Thaïlande, une attirance pour le français. Les échanges bilatéraux se développent. Nous avons passé la période la plus difficile. Je suis très optimiste pour le long terme.

Oui la connaissance du français est utile. C'est un point favorable sur un CV. Le français positionne socialement. Il est une sorte de garantie de capacités, plus que la connaissance de l'anglais - même si dans les entreprises, y compris les entreprises françaises, on utilise l'anglais. Je suis optimiste pour le français au Cambodge ... surtout si la position économique de la France se renforce !

Les « apprenants » : ce sont des étudiants, souvent venant de familles francophones, de familles francophiles (il faut rappeler que la séparation entre les deux pays, en 1953, s'est faite dans de bonnes conditions), des lycéens, et des gens qui ont des loisirs, qui ont une recherche culturelle. Les cours sont aussi l'occasion de rencontres, comme c'est le cas en Indonésie, en Thaïlande ...

**Échanges culturels
et coopération artistique**

Nous avons une assez dense activité culturelle, beaucoup de manifestations, des films de façon régulière, des conférences, des expositions, des concerts, par exemple fin avril la Maitrise des Hauts de Seine, le chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris, ont donné *L'Enfant et les Sortilèges*; le 1er juin le guitariste virtuose Thibault Cauvin donnait un concert au Sofitel. Le 8 juin la compagnie Chatha donnera « *Kawa, solo à deux* ».

Nous avons aussi des manifestations inhabituelles. Par exemple le 31 mai ont été remis les prix du concours « *Destination Francophonie* »: il s'agissait de réaliser des mini-reportages vidéo de moins d'une minute, en une seule prise, sans montage. Nous avons eu environ 200 participants ! La finale régionale aura lieu à Vientiane le 14 Juin.

Les 20 ans de l'Institut Français du Cambodge ont été marqués le 5 avril par une cérémonie présidée par le Vice Premier ministre S.E. Dr Sok An et l'ambassadeur de France au Cambodge S.E. M. Christian Connan (cn 307); par une exposition regroupant vingt artistes cambodgiens contemporains; une présentation des archives de la médiathèque; une rétrospective des peintures de Séra; un défilé de mode Lim Keo (cn 308), par les décorations murales de Seth (Jullien Maland) (307).



Des artistes cambodgiens, on peut en citer beaucoup, par exemple:

- Pich Sopheap, 40 ans, créateur d'œuvres en bambou. Il ira à l'exposition *Documenta* à Kassel;
- Leang Sekhon, peintre, qui expose à Londres;
- Lim Theam, formé à l'Ecole Boule à Paris, à l'Ecole des Beaux Arts; pendant 10 ans directeur artistique des Artisans d'Angkor; il réalise des œuvres sur acrylique avec des couches de laque (cn 306).
- photo: on peut citer Sovann Philong, Kim Hak, Mak Remissa, Kvay Samnang ..

Tous ont ou vont avoir un nom internationalement connu, et beaucoup d'autres le mériteraient.

Ces artistes sont connus grâce à des expositions et galeries comme *Java cafe*, *Sa Sa Bassac*, la galerie *Romeet*, la galerie *Reyum* qui rouvre... Il y a aussi des projets de galerie au-delà du pont japonais, une galerie assez expérimentale rue 240 ...

Ce qui manque, c'est une presse critique !

La Médiathèque

Un entretien avec **Nathalie Brandicourt**

La Médiathèque de l'IFC c'est tout d'abord 3 sites distincts (Institut français de Phnom Penh, Annexes de Siem Reap et de Battambang).

A Phnom Penh, la Médiathèque offre au public, dans un espace lumineux de plus de 600 m², et à raison de 46.5 heures d'ouverture hebdomadaire, une collection de plus de 25 000 documents régulièrement actualisés sur tous supports (livres, DVD, Cd audio, presse (+ de 50 abonnements), accès à l'Internet, salle de consultation vidéo), en langues française et khmère.

Le 1^{er} étage, bien connu des étudiants, offre une salle de travail ainsi qu'une salle multimédia dotée de 9 postes informatiques connectés à l'Internet, et de 8 téléviseurs destinés à la consultation des vidéos, Cd audio, et DVD.

En tant que médiathèque publique, dont les principes sont définis par la charte de l'Unesco, elle doit permettre à tous d'accéder à la formation, à l'information, à la culture, à travers des collections encyclopédiques en libre accès.

La consultation sur place des documents est donc libre et gratuite.

La médiathèque propose par ailleurs, à des tarifs fort avantageux, une adhésion d'un an permettant l'emprunt à domicile de 10 documents + 2 DVD pendant 3 semaines (à l'exception des nouveautés prêtées 1 semaine).

Un fonds très diversifié

La diversité de ses collections permet ainsi de fédérer un large public : élèves de l'Institut, auxquels une bibliothèque de l'apprenant est proposée, étudiants des filières francophones, lecteurs assidus de la presse quotidienne cambodgienne ou de revues culturelles françaises, amateurs, petits et grands,

L'Institut français du Cambodge des cours de français adaptés à un public en évolution

entretien avec **Frédéric Wolska**

Directeur des cours à l'Institut français

« L'enseignement du français à l'Institut français du Cambodge se porte plutôt bien. Les apprenants de français, dans les trois Instituts de Phnom Penh, Siem Reap et Battambang, sont environ 4 500 par an (élèves différenciés), dont 1 500 à 2000 par session à Phnom Penh qui offre 4 sessions de 10 semaines de cours par an. Les annexes de Siem Reap et Battambang accueillent quant à elles 300 à 400 apprenants par session sur le même rythme annuel ».

« Les effectifs ont certes été plus nombreux dans le passé, souligne le Directeur des cours, ils ont diminué lorsque le français n'a plus été « langue vivante n°1 » dans l'enseignement public, mais ils sont maintenant stabilisés ».

L'Institut français affiche un bon résultat si l'on considère qu'il y a maintenant au Cambodge beaucoup de concurrence dans le domaine des langues : il existe une forte demande pour apprendre l'anglais, mais aussi d'autres langues asiatiques. La présence croissante d'investisseurs anglo-saxons et en provenance des pays d'Asie explique en grande partie cet attrait. L'ancrage du Cambodge au sein de l'ASEAN incite aussi les jeunes diplômés à se tourner vers l'anglais. Pour autant, l'Institut français accueille de nouveaux publics qui ont un intérêt professionnel ou personnel à se tourner vers la francophonie.

« Les élèves apprenant le français ne sont plus les mêmes que dans le passé. Nous accueillons moins de jeunes lycéens, mais plus d'étudiants qui se destinent à des professions où le français est utile ou indispensable : professions de santé, droit, haute fonction publique, secteur privé, enseignement, tourisme, etc. »

Outre son offre de cours régulière, l'Institut français propose aussi des cours, le soir, pour des adultes engagés dans la vie active et qui veulent se perfectionner en français. C'est une nouveauté à l'Institut, et cette formule dite « flexipro » est en progression. Elle répond à une nouvelle demande, de jeunes actifs qui travaillent

de bandes dessinées et férus de littérature francophone ou de sciences sociales.

La particularité de notre médiathèque réside par ailleurs dans la mise à disposition d'un fonds bien documenté dédié à l'Asie et au Cambodge, notre pays hôte.

En 2011, 1600 adhérents ont ainsi emprunté au moins une fois au cours de l'année. Ce qui représente plus de 50 000 prêts effectués cette même année.

Le support livre (tant fiction que documentaire) représente à lui seul plus de 40 % des prêts (ce qui est assez normal puisque c'est notre offre principale). Mais proportionnellement, les bandes dessinées et les DVD font l'objet d'une forte attraction.

un espace de convivialité

Toutefois, au-delà des collections, je souhaite insister sur le fait que la médiathèque, c'est aussi un espace de sociabilité, de rencontre et de convivialité. Il faut en finir avec l'image austère souvent associée à ce type d'institution. Plus il y a de monde à la médiathèque et plus je suis satisfaite de pouvoir échanger avec le public, quitte à contrevenir parfois, dans le respect des usagers, et avec modération !, aux règles de silence qui prévalent dans ce type de lieu.

bientôt culturthèque, une bibliothèque numérique

C'est d'ailleurs l'un des nombreux défis que la médiathèque doit relever face à la dématérialisation des supports et au développement des ressources numériques, lesquels suscitent de nouvelles pratiques de lecture.

Il s'agit dès lors de trouver un point d'équilibre entre un accueil *in situ*, qui propose un supplément d'âme basé notamment sur l'échange, le dialogue, et qui soit complémentaire d'une nouvelle offre de lecture « à distance » et « en ligne ».

C'est dans ce contexte qu'interviendra (suite p. 14)

dans un environnement francophone et souhaite communiquer avec leurs collègues, ou qui souhaitent parler français pour progresser dans leur carrière.



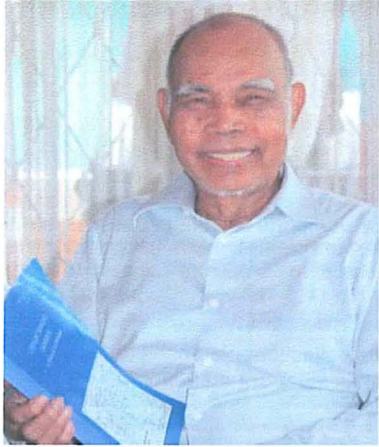
Des ateliers, le samedi matin sont particulièrement destinés aux personnes qui ont un projet d'expatriation en France. Ils comptent par exemple les épouses de francophones expatriés, ou de jeunes étudiants préparant une certification, le DELF (Diplôme d'études en langue française), dans le but de poursuivre leurs études en France.

L'Institut français est également opérateur de l'Office Français de l'Immigration (OFII). Il dispense les cours obligatoires pour les personnes ayant obtenu un visa long séjour pour la France. Ces cours là sont gratuits pour les bénéficiaires. Ils sont entièrement financés l'OFII.

Les autres cours de l'Institut sont payants, mais les tarifs restent très raisonnables par rapport à d'autres centres étrangers de langues : 75 dollars (70 pour les étudiants) pour une formation de 46 heures de cours. C'est-à-dire 1,63 dollar ou 6 600 riels par heure de cours.

« La langue française a des qualités propres, les francophones ont d'une façon générale une bonne image au Cambodge, avec une capacité de raisonner, d'argumenter, une formation intellectuelle appréciée pour les postes à responsabilité. La francophonie est souvent la marque de l'excellence dans des domaines comme la mode, le luxe, la gastronomie, la médecine, le droit ... ».

Autre atout en faveur de l'apprentissage du français à l'Institut français du Cambodge, un environnement très porteur : d'excellents enseignants khmers diplômés et une quinzaine de français natifs, tous spécialistes de l'enseignement du français langue étrangère, de nouvelles techniques d'enseignement comme les tableaux blancs interactifs, une médiathèque en français et en khmer gratuite pour les élèves, des films gratuits, et quantité d'événements, expositions, conférences, concerts, spectacles ...



VANN MOLYVANN

Cités du Sud-Est asiatique

le passé et le présent

Vann Molyvann, n'est pas seulement l'architecte bien connu «acteur majeur de l'architecture néo-khmère» auquel on doit des oeuvres comme le

Monument de l'Indépendance, le Stade olympique, le théâtre Chaktomuk, le Théâtre national (aujourd'hui disparu) et un grand urbaniste aux idées audacieuses et novatrices, il est aussi un écrivain très respecté pour des oeuvres comme *Les Cités khmères anciennes*, *Modern khmers cities*, une contribution à *Angkor, Passé, Présent et Avenir*, et ... sa thèse de doctorat paradoxalement plus récente que les ouvrages ci-dessus: *Cités du Sud-Est asiatique*, soutenue à Paris en 2008.

Ce très important travail de 350 pages, extrêmement riche en données historiques, archéologiques, et en explications novatrices, qui couvre une aire géographique immense (Cambodge, Thaïlande, Malaisie, Vietnam, Laos, Indonésie, Philippines, Myanmar) devrait être imprimé prochainement, en français, en khmer et en anglais. On retient ici trois thèmes:

systèmes hydrauliques de la préhistoire à nos jours

La maîtrise de l'eau, c'est l'un des principaux centres d'intérêt au Cambodge, et sujet de recherches depuis que les préhistoriens, les historiens, les archéologues étudient la passé du Cambodge. La force de cette thèse *Cités du Sud-Est asiatique, le passé et le présent*, est que Vann Molyvann qui maîtrise toutes les périodes, de la préhistoire à l'histoire, en établit la continuité dans le temps et élargit considérablement l'aire de ses recherches. Il « tente de définir le processus du développement des établissements humains dans le sud-est asiatique, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours ».

C'est le rapport de l'établissement humain à l'eau qui a servi de point de départ et de fil conducteur à cette thèse commente Pierre Clément, qui en a été le directeur. « C'est ainsi que sont interrogés tour à tour les premières traces d'établissements humains la formation des premières villes, les modèles qui s'esquissent : villes de l'intérieur et villes côtières,

cités agraires et ports, cités hydrauliques et capitales sièges du pouvoir, comptoirs marchands et implantations urbaines des puissances coloniales, enfin les métropoles contemporaines aux méga-régions qui s'amorcent ».

Faut-il en effet trouver une continuité entre le système de gestion de l'eau dans les cités circulaires préhistoriques, dans les agglomérations du Fou Nan, avec Roluos comme « site charnière » et enfin Angkor « cité hydraulique » ? La singularité d'Angkor serait-elle le mariage entre les deux systèmes d'exploitation de l'eau, les *prek* d'origine pré-angkorienne (entailles pratiquées dans les rives des cours d'eau) et les chamcars, qui utilisent la montée et la descente des eaux), d'une part, et d'autre part les *baray*, ces bassins immenses de l'époque d'Angkor ? C'est l'une des questions que pose Ashley Thomson, maître de conférences à l'Université de Leeds, collaboratrice de longue date de Vann Molyvann.

Alain Forest pour sa part reconnaît que « la maîtrise de l'eau est au centre de l'organisation spatiale des cités sur lesquelles s'exerce l'influence indienne » mais « si la maîtrise de l'eau notamment par les canaux, dérivations, bassins, constitue un des principaux organisateurs de l'espace urbain en Asie du Sud-Est continentale », il n'est « pas sûr (...) qu'il y ait eu continuité, de ce point de vue, entre le Fu Nan et Angkor, ou plutôt entre les techniques prévalant dans les terres basses inondables et autour des cités à vocation plus commerciales que rizicoles et celles prévalant sur les douces pentes des rivières descendant vers le Tonle Sap ».

Une autre question pour les spécialistes: qu'appelle-t-on au juste une cité, un état, un royaume dans ces temps très reculés ? On manque beaucoup de connaissances à ce sujet.

Et cette interrogation toute contemporaine de Charles Goldblum: « la montée en puissance des questions environnementales ne serait-elle pas de nature à favoriser (...) le rétablissement de ce lien fondateur entre la ville et le milieu aquatique, si prégnant dans l'Asie des moussons ? »

Ce sont là quelques-unes seulement des questions qu'a soulevé sa thèse auprès des spécialistes, questions qui figurent dans le rapport de soutenance que Vann Molyvann a bien voulu nous confier.

La question des squatters, Vann Molyvann en 1994

« A Phnom Penh nous sommes affrontés au problème des squatters, qui sont environ un dixième de la population. Nous l'aurons traité dans un délai de deux à cinq ans maximum.

« La politique vis-à-vis des squatters a changé. On ne les enverra pas à 15 km dans des zones dépourvues de la moindre infrastructure. Il faut leur donner des emplois de façon qu'ils gagnent leur vie et ainsi sortent d'eux-mêmes des squatts. Nous voulons créer des zones industrielles qui comporteront des cités dotées des infrastructures de base, où seront mêlées les différentes couches sociales. Ces terrains seront vendus sans spéculation, il y aura des « lots sociaux » qui seront subventionnés pour être vendus au prix du marché. La différence de prix entre les terrains vendus aux riches elles terrains vendus aux pauvres établira une péréquation. En somme les riches aideront les pauvres. Nous avons l'assistance de la Ville de Paris pour ce programme d'identification des sites nouveaux et de relogement ... ». (cn 16, oct. 1994).

Vann Molyvann a été entre autres architecte en chef des bâtiments civils, directeur de l'Urbanisme et de l'Habitat, recteur d'Université, Ministre de l'Education et des Beaux Arts, chef de projets pour les Nations Unies dans de nombreux pays dans le monde, ministre d'Etat pour la Culture, l'Aménagement du Territoire, l'Urbanisme et la Construction.

Après son retour à Phnom Penh au début des années 90, ministre d'Etat chargé de l'Aménagement du Territoire et de l'Urbanisme, fondateur et président de l'Autorité Apsara (Autorité pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor).

Il a donné pendant cette période plusieurs interviews à Cambodge Nouveau sur l'Apsara (cn 16, 26, 46, 114), sur Siem Reap (cn 46, 62, 68), « Grandes options pour le Cambodge » (cn 33), « Phnom Penh, Sihanoukville, Siem Reap (cn 62), « Aménager le territoire en s'inspirant des leçons du passé » (cn 158), ...

Tenir compte des leçons du passé

Vann Molyvan retient deux leçons principales :

- les techniques permanentes d'aménagement du territoire khmer ont été essentiellement des techniques hydrauliques: digues de retenues d'eau et canaux dans les zones inondables, gérés de façon à bénéficier des alluvions apportées par les crues et les décrues; et baray dans les zones exondées de la région Siem Reap Angkor avec des canaux de distribution de l'eau par gravitation;

- l'inondation est la contrainte majeure pour le développement des établissements humains. Les cités sont situées à la limite extrême de ce flot d'inondations. S'en éloigner conduit à l'aménagement d'infrastructures très lourdes pour l'approvisionnement en eau des populations.

Appliquer ces leçons pour l'avenir

Trois propositions pour l'aménagement du territoire « qui me paraissent éminemment urgents et qui semblent pratiquement réalisables pour le moyen terme » :

- réhabilitation du patrimoine archéologique de Siem Reap Angkor. Les techniques de la cité hydraulique qui ont duré plus de 600 ans peuvent être réhabilitées pour redonner vie à cette région qui avait abrité au XII^{ème} siècle une population estimée à 600 000 habitants. En même temps développement d'un tourisme culturel (...).

- à Phnom Penh il s'agit de créer un Grand Phnom Penh, « vaste conurbation » qui comprendra la municipalité de Phnom Penh fusionnée avec celle de Tak Mau, et toute la vallée du Stung Prek Thnot (...). « *Par la force des choses et pour des économies d'échelle, les deux agglomérations de Phnom Penh et de Tak Mau vont devoir fusionner* ». Phnom Penh pourrait compter 4 millions d'habitants en 2015, Tak Mau 52 000. Il faut préparer sans tarder les infrastructures et l'organisation administrative.

- « renforcer l'ouverture du Cambodge sur les Mers de Chine ». Le port de Sihanoukville créé dans les années 60 pourrait remplir les fonctions de celui d'Oc Eo aux premiers siècles de l'ère chrétienne ...

stratégie de développement urbain aujourd'hui

Vann Molyvann fait observer que le taux d'urbanisation est au Cambodge de seulement 15,7 %, et qu'avec un taux de natalité plutôt élevé (2,6 %) et environ 300 000 jeunes à intégrer par an, on peut penser que le taux d'urbanisation va augmenter rapidement jusqu'à atteindre celui du Laos 20 %, du Vietnam 21 %, de la Thaïlande 32 %, de la Malaisie 54 %

D'autant plus que Phnom Penh est au centre du pays, que 80 % de tous les itinéraires de transport en partent ou y aboutissent, qu'elle polarise tous les facteurs de croissance, qu'elle attire la majorité des investissements. Elle pourrait atteindre 3 millions d'habitants en 2015. Phnom Penh aurait dès lors besoin de trois fois plus d'espaces et de plus d'infrastructures pour accommoder cette croissance.

Il préconise donc de ne pas concentrer toute la croissance sur la seule capitale Phnom Penh, comme le fait la Thaïlande avec Bangkok, ville devenue ingérable, mais de fractionner comme la Malaisie le fait de façon remarquable avec Kuala Lumpur, de mieux répartir le développement entre la capitale, les villes provinciales principales et de nouveaux pôles de croissance.

« *En Indonésie, on crée des villes nouvelles, on vend des morceaux d'îles pour desserrer la population* ».

Il préconise le développement des villes de province, et propose un classement des villes selon leurs potentiels en 7 catégories :

- Phnom Penh—Takmau

- villes provinciales principales, Pursat, Battambang, Kompong Cham et Takmau: développer le potentiel agricole, « avec un système d'irrigation performant et bien géré », attirer de nouveaux investissements,

- villes touristiques: Siem Reap pour le tourisme culturel, Sihanoukville pour des séjours plus longs, Phnom Penh attractions culturelles et ludiques.

- Ports: Sihanoukville ...

- villes frontières, avec une autoroute internationale joignant Bangkok, Phnom Penh et Ho Chi Minh : « *en admettant que les deux traversées de frontières avec la Thaïlande et avec le Vietnam soient administrées correctement, on peut prévoir que cette autoroute aura un impact spectaculaire sur le transport régional* ». D'autres villes que Phnom Penh peuvent en bénéficier, Pursat, Kompong Chhnang, Battambang ...

- villes provinciales: avec une faible population, des activités commerciales et industrielles limitées, peu de potentiel immédiat ... : Prey Veng, Kompong Thom, Kompong Chhnang, Takeo, Kampot ...

- villes des provinces-frontières : elles ont des activités économiques minimales, elles sont éloignées des routes commerciales et des infrastructures modernes. La plupart sont localisées près du Laos et du Vietnam: Kratie, Stung Treng, Tbeng Meanchey, Banlung, Sen Monorom ...

Observons que ces idées, que Vann Molyvann soutient depuis longtemps, sont en voie de réalisation: développer la province, créer des pôles de développement économique, c'est bien le rôle que doivent jouer les Zones spéciales de développement économique (SEZ). Toutes ne sont pas encore une réussite, mais l'évolution est encourageante. Dans le même sens: les efforts pour développer le tourisme hors du Parc archéologique: la côte et les îles, le centre avec Kompong Thom, les provinces de l'Est, ...

Pour la liaison entre Phnom Penh et Takmau, elle va s'accélérer avec la mise en service du nouveau port fluvial et de sa desserte routière.

apparition de méga-régions

Apparaît aujourd'hui un phénomène nouveau, *l'émergence de nouvelles forces, des États résolument engagés dans les systèmes économiques libéraux, qui déstructurent totalement les modèles traditionnels de développement. Les capitales traditionnelles qui ont subsisté connaissent toutes une croissance extrêmement rapide. Les cités-capitales tendent à devenir des méga-régions urbaines qui brouillent les limites traditionnelles entre espaces urbains et espaces ruraux et qui parfois débordent les frontières politiques traditionnelles* ».

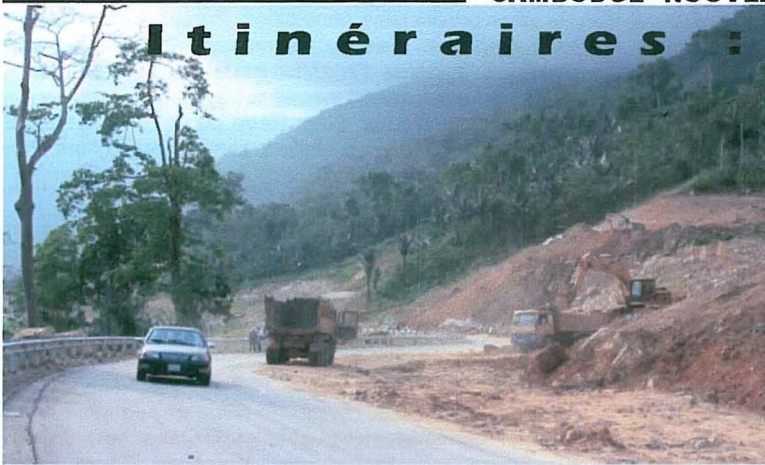
Ces méga-régions sont : pour la Thaïlande la région métropolitaine de Bangkok; pour la Malaisie la méga-région urbaine de Kuala Lumpur—Klang Valley; pour Singapour le triangle de croissance Joho—Singapour—Riau; pour l'Indonésie Jabotabek et l'aire métropolitaine de Bandoung; et pour les Philippines Metro-Manille. « Un cas extrême de méga-région est Séoul, qui compte pour approximativement 40 % de toute la population coréenne ».

Une gestion nouvelle doit « *permettre à ces méga-régions urbaines de répondre aux besoins continus de développer leur agriculture, et à la nécessité d'inclure des industries nouvelles dans les aires rurales* ».

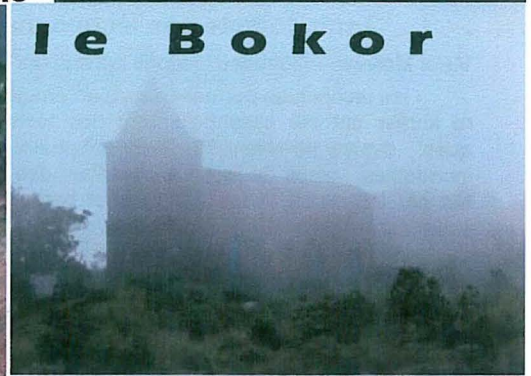
Une évolution génératrice de conflits sociaux

Cette thèse enfin met en garde: il voit « *l'émergence d'une force de travailleurs qui sera dans une situation de confrontation, avec des salaires trop bas, des prix de terrains trop hauts, des coûts de logement non accessibles au plus grand nombre, qui pourront générer de plus en plus de mouvements syndicalistes si les gouvernements ne prenaient pas des mesures pour assurer la distribution équitable entre toutes les couches des revenus de ce développement* ».

Itinéraires : Le Bokor



Pour construire la route qui conduit au plateau du Bokor, 33 km, 7 m de large au lieu de 4, on a beaucoup écorché la montagne et largement tranché dans la forêt. Photos c.n.



L'ancienne église, dans le brouillard



Un premier hôtel, 3 étoiles, 400 chambres, casino, beaucoup de restaurants, vient d'ouvrir. Un peu plus loin, les fondations d'un hôtel de luxe, 696 chambres et suites.



L'ancien casino, en cours de réhabilitation

Le plateau du Bokor a été jadis un lieu de détente, de distractions, de villégiature pour l'aristocratie cambodgienne et des personnalités fortunées. L'aménagement entrepris par *Sokha Hotels and Resorts* qui a commencé recherche plutôt la rentabilité.

Selon le plan-masse initial (cn 270), deux autres «plateaux» sont prévus, chacun comportant un plan d'eau entouré de villas, 300 au total. Un télécabine. Capacité d'accueil 25 000 visiteurs par jour.

CONCENTRÉ D'IT !



Applications dédiées
Développement web



Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

Nathalie Brandicourt

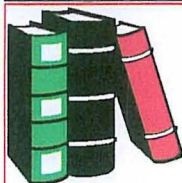
(suite de la p. 11)

d'ici la fin de l'année, le lancement de *Culturethèque*, véritable bibliothèque numérique de la culture française.

Cette plateforme permettra aux adhérents de la médiathèque d'accéder, soit depuis la bibliothèque, soit à distance, à un bouquet de revues françaises en ligne, ainsi qu'au meilleur de la production culturelle française dont les contenus proviendront d'institutions partenaires (Bibliothèque Nationale de France, Cité de la Musique, Comédie française, INA, etc.) et de fournisseurs et d'éditeurs spécialisés.

J'espère sincèrement que ce nouvel outil rencontrera le succès qu'il mérite.





LIVRES

Et le livre électronique?
entretien avec Olivier Jeandel
Carnets d'Asie

Christian Calgagno
Kompong Thom and its province

Ce livre, c'est la province de Kompong Thom passée au peigne très fin. L'auteur a consacré des années, la plus grande partie de sa vie, à repérer les sites archéologiques existant dans cette province, qui en est riche il est vrai, et il en a trouvé, avec l'aide du département provincial de la Culture et des Beaux Arts, 283, c'est-à-dire plus que n'en avaient compté Lunet de Lajonquière, Etienne Aymonier, Parmentier, Dufossé, Michel Tranet qui a consacré 3 volumes à Sambor Prey Kuk et sa région.



Il a poussé le scrupule jusqu'aux limites, signalant jusqu'à des monticules qui pourraient être la trace de constructions disparues, notant quelques briques empilées sans doute pré-angkorienne qu'il a découvertes dans une forêt inextricable, et les commentaires des villageois qui peuvent en fournir.

Les recherches ont été faites de façon très méthodique: par districts et par communes. Les cartes de chaque district permettent de repérer les sites, avec leur nom (et parfois leurs noms) de façon précise.

L'intérêt des sites a été « hiérarchisé »: 5 étoiles pour les plus importants, une seule pour les vestiges qui ne valent peut-être pas de traverser des kilomètres de broussailles.

C'est ainsi que l'on retrouve très justement dans les 5 étoiles le site majeur de Sambor Prey Kuk (Prasat Tao, prasat Niek Poan, prasat Sambou), le phnom Santuk, le prasat Kuk Nokor, le prasat Andaet ...

Ce livre n'est pas seulement un travail de repérage. Il donne la géographie, l'hydrographie de la province, la démographie – et par exemple les minorités présentes, Chinois, Chams, Vietnamiens, et bien sûr les Kouys, minorité indigène qui a fait l'objet d'études poussées, jadis par le Dr Dufossé, plus récemment par le linguiste Gérard Diffloth, l'économie, l'histoire.

L'immense majorité des visiteurs file sur la bonne RN 6 de Siem Reap à Phnom Penh ou inversement, presque sans s'arrêter. Sur ce trajet seuls quelques sites sont visités par les étrangers, Sambor Prey Kuk (qui demande une halte importante), le phnom Santuk... et ces visiteurs ne se comportent pas tous en érudits, avides de commentaires savants, scrutateurs de cartes et de plans.

On peut donc estimer que la soif de connaissances archéologique du public n'est pas telle qu'elle justifie l'exubérance des publications. Avec le *Guide archéologique* de Bruno Bruguier (tome 2, justement la région de Sambor Prey Kuk, *cn 307*), le *Guide Total des Routes et du Tourisme*, qui traite des sites les plus importants, les divers guides existant sur le marché *Routard*, *Petit Futé*, *Lonely Planet* et bien d'autres, les cartes pliantes (parmi lesquelles la carte Total) qui signalent les sites principaux, à quoi s'ajoutent les cartes archéologiques et les plans de temples que vient de publier le ministère de la Culture (un travail remarquable du Bureau de l'Inventaire présenté dans un étui cartonné), il y a peut-être surabondance.

C'est pourtant le signe d'une tendance de fond: non seulement les visiteurs sont de plus en plus nombreux, mais de plus en plus ils s'intéressent aux pays qu'ils visitent. Pour les plus mordus d'archéologie, pour les « allumés de sites introuvables », ce livre de C. Calgagno sera la meilleure boussole.

Il s'inscrit bien, d'autre part, dans l'effort actuel du ministère du Tourisme pour développer l'itinéraire Siem Reap—Phnom Penh, en particulier l'étape Kompong Thom / Sambor Prey Kuk (voir dans ce n°).

C.n.

Kompong Thom and its province, par Christian Calgagno, un vol. grand format 175 p., cartes, photos, système de translittération, bibliographie; Phnom Penh 2012.

C'est une question que tous les libraires se posent: le livre électronique, les tablettes, vont-ils remplacer le livre-papier? Est-ce qu'il n'y aurait pas chez les éditeurs cette mauvaise pensée: le livre-papier nous coûte cher, en impression, en distribution, est-ce qu'on ne pourrait pas court-circuiter ce système? Se passer des libraires?

La réponse d'Olivier Jeandel, directeur de *Carnets d'Asie* est assez confiante. « Les livres électroniques jusqu'ici sont utilisés surtout par des gens qui habituellement ne lisent pas. C'est donc plutôt une nouvelle clientèle qui s'ajoute à la clientèle traditionnelle. Le livre électronique gagne il est vrai certains lecteurs traditionnels, gens âgés qui ne veulent pas ou ne peuvent pas se déplacer en librairie.

« Mais j'observe que je n'ai jamais vendu autant de livres dans mes deux librairies, à Phnom Penh et à Bangkok.

« Reste que l'avenir est imprévisible et que les libraires partagent la même inquiétude. Si les grands éditeurs, Hachette, Actes Sud, Grasset, Flammarion, ... se mettaient d'accord pour privilégier le livre électronique, la profession de libraire serait en danger.

« Nous pensons cependant que nous avons un rôle irremplaçable de conseillers, de *passeurs de textes*. Une librairie est un lieu de découvertes, de rencontres, elle a une ambiance, un rôle convivial important. Il faut ajouter la dimension "identitaire" du livre-papier. Que fait-on d'un livre en format électronique? Le conserve-t-on comme nous conservons un livre-papier qui cristallise ainsi notre identité, notre parcours historique au sein d'une collection privée? C'est la problématique générale de la dématérialisation.

« Une ligne de défense pour les librairies: allier l'activité de libraire à une autre plus rentable: la papeterie par exemple, ou bien les jouets ».

Promenade à Angkor

Plusieurs auteurs et collaborateurs

Excellent petit livre, illustrations, photos et textes, destiné aux enfants, mais qui convient très bien à tous les visiteurs: de lecture très facile, avec pourtant une forte documentation. Il donne une claire représentation de l'ensemble architectural. Les illustrations en couleurs sont particulièrement bien venues. Les explications concernant les bas-reliefs d'Angkor Vat et du Bayon sont très claires, très détaillées, elles incitent à bien observer et à comprendre ces scènes innombrables, armées en marche, batailles terrestres et navales, motifs religieux (le barattage de la mer de lait, le paradis et les enfers, épisodes du Mahabharata ...), défilé historique consacré à Suryavarman II, scènes domestiques (cuisine, marché, accouchement ...), jeux et loisirs (luttons, combats de coqs, cirque ...) On apprend aussi l'essentiel sur « les dieux de l'hindouisme » et sur « les maîtres du bouddhisme »; des indications sur l'économie de l'époque angkorienne, une chronologie, un lexique.



Le Sipar publie depuis des années en français, en anglais et en khmer des livres principalement destinés aux enfants.

Promenade à Angkor, par Sun Heng Meng Chheang et Huot Sarith, Françoise Récamier, 1 vol. 54 p., éd. en français 2011, en khmer 2012.

Timothy J. Killeen

Cardamom Conundrum

Reconciling Development and Conservation

Le Dr. Killeen préconise pour lutter contre les émissions de carbone dans les Cardamomes une stratégie comportant quatre domaines d'investissements: 1) conservation et gestion de la forêt; 2) diversification et intensification des cultures agricoles; 3) pêches et aquaculture; et 4) tourisme « vert ».

Cardamom Conundrum, by Timothy J. Killeen, NUS Press, Singapour, 2012,



DIVERS



Projet Boeung Kak: point mort. Un TGC ?

Rien ne bouge au Boeung Kak. Maintenant que toute la surface du lac a été comblée après plus de 3 ans de travaux, les investisseurs en joint venture de *Shukaku*, du sénateur Lao Meng Khin et la société chinoise *Erdos Hungjun*, ne seraient plus d'accord sur ce qu'il convient de faire. Les ouvriers comme l'équipe de vente de la compagnie *Shukaku Erdos Hongjun* ont disparu. La municipalité ne donne aucune information sur ce projet où devaient être investis 2,2 milliards de dollars. S'agit-il d'un TGC, d'un *Très Grand Cafouillage*, comme la tour de 42 étages, comme *Camco City* et peut-être le projet de nouvel aéroport à *Siem Reap* ?

Une image futuriste de l'aménagement du Boeung Kak a été publiée dans *cn 302* (« *L'assassinat du Boeung Kak* »). Les panneaux qui le représentent sont toujours en place.

Rappelons qu'en 2002 un concours international avait été organisé par la municipalité pour l'aménagement du Boeung Kak. 28 spécialistes internationaux, en 5 équipes, y avaient participé. Les directives données alors par la municipalité étaient : - garder la surface en eau; - reloger les gens sur place; - récupérer le domaine public et l'ouvrir au public; - contribuer à la lutte contre la pauvreté; - poursuivre la démarche ancienne de l'aménagement urbain; - préserver le patrimoine; - donner à Phnom Penh une image internationale grâce à la qualité des espaces publics, ... (*cn 219, rappelé dans cn 302; 262, 269*). Sur tous ces points, *Shukaku Erdos* a entrepris de faire exactement le contraire.

Le *Schéma directeur d'urbanisme à l'horizon 2020* finalisé en 2005 était très fortement argumenté. On pourrait s'en inspirer avant qu'il ne soit trop tard.

Procès: jusqu'en 2018 ?

Le procès durera sans doute jusqu'en 2018 si les cas O3 et O4 sont menés à bonne fin, si le financement le permet, et si les accusés ou suspects restent en vie. Pour le cas O2 concernant Nuon Chea, Khieu Samphan et Ieng Sary, qui sera traité par une série de procès partiels

successifs, on ne peut attendre un premier jugement que vers la fin de 2013. Le premier jugement partiel concernera l'évacuation de Phnom Penh. D'autres jugements partiels interviendront dans le cours de 2015.

Le 8ème Forum des carrières

Organisé par la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne au parc des Expos sur Diamond Island, il commence le vendredi 22 juin par une après-midi consacrée aux entreprises sur le thème de l'économie verte. Il est ouvert au public les 23 et 24 juin.

Centre d'Affaires : la CCFC ouvre le 11 juin un Centre d'Affaires qui propose aux entrepreneurs des bureaux flexibles, équipés, 33E Sothearos Blvd au dessous de la CCFC; et au centre d'un réseau de responsables.

Quelle croissance en 2012 ?

Elle atteindrait 6,7 % au Cambodge, selon le dernier rapport de l'ONU sur la situation économique et sociale en Asie du Sud-Est, après 6,9 % en 2011.

Elle sera de 6,6 % estime la Banque mondiale dans son dernier rapport rendu public le 23 mai et non 6,5 % comme prévu précédemment. La Banque mondiale note que l'inflation a été contenue au-dessous de 5 % en 2011. Que le Cambodge doit poursuivre l'amélioration du système fiscal de façon à diminuer le déficit budgétaire passé de 7,5 % du PNB en 2010 à 6 % en 2010.

« La plupart des économistes prévoient prudemment une croissance de 6 à 6,5 % en 2012. Prévission de *Leopard Capital*: 7 % ».

« Le Cambodge, le Laos et la Birmanie continuent d'afficher une croissance supérieure à la moyenne de l'ASEAN (5,6 %). Les deux premiers poursuivent leur processus de rattrapage grâce à un flot d'investissements asiatiques, alors que la Birmanie, qui vient d'obtenir la suspension des sanctions européennes et la relance de l'aide japonaise, poursuit son ouverture économique avec l'unification de ses taux de change début avril ». (*PEE de Singapour, avril 2012*).

Errata, addenda n° 308

- dans l'article *Eloge du Bambou* (en fait *Vive le Bambou !*) nous avons oublié de citer l'utilisation du bambou pour des oeuvres d'art (voir p. 10).

- article sur l'URDSE: Hishma Mousar est le chef de projet de la Faculté de Droit, comme Jean-Jacques Paul est le chef de projet de la Faculté de Sciences économiques. (Voir Hishma Mousar sur *la protection de la propriété intellectuelle, cn 296*).

- « On peut aussi visiter le Cambodge en bateau » nous fait observer un lecteur à propos de l'article « *le Cambodge vu du ciel* ». C'est bien vrai, voir « *le tourisme fluvial* », *cn 295*. Et on aura sans doute aussi un tourisme ferroviaire.



Exposition de 40 masques, 40 artistes à *La Plantation*, rue 184.



Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, Musée national, The Bike Shop, restaurants Le Wok, Open Wine, La P'tite France, Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...*

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

CAMBODGE NOUVEAU
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
photos *Cambodge Nouveau* etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com